

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE : Un an, 42 fr. ; Six mois, 21 fr. ; Trois mois, 11 fr. 50.
ÉTRANGER : Un an, 48 fr. ; Six mois, 24 fr. ; Trois mois, 12 fr. 50.
Abonné n° 1 : N. Faucier 1165-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

SOUS LE RÈGNE DU FLIC

Provocations de policiers italiens en France et en Belgique

SAUVONS DÉJÀ ANGELETTI

Dans notre dernier numéro, nous avons promis de revenir sur l'œuvre mussolinienne de mouchardage en France et en Belgique, ainsi que sur la basse platitude des Gouvernements de ces deux pays à l'égard des policiers italiens. Nous tenons parole.

Il nous parvient encore de Bruxelles que l'on vient d'arrêter à bas Damiani et Percino, sous le fallacieux prétexte d'avoir participé à l'attentat contre l'agent provocateur Cestari, qui s'est produit à Liège le 14 août.

Damiani et Percino ont présenté un alibi sérieux, mais la justice de M. Jaspas ne les entend point, elle n'a d'oreilles que pour l'organisateur en chef des complots, le sinistre Rizzo, Préfet de Police de Milan, qui, détaché spécialement à Bruxelles par son scélérat de maître, impose son plan aux juges d'instruction belges et s'applique crapuleusement à mettre en action la formule de Mussolini : « Rendre la vie impossible aux réfugiés italiens. »

Pour ceux qui seraient tentés de croire que notre qualité d'anarchistes nous conduit à exagérer, nous publions ce qui suit, tiré du Peuple, de Bruxelles :

Vers la mi-juillet arriva à Bruxelles un nommé Cestari Senofonte, jadis antifasciste, mais au service de la police italienne depuis quelque temps. Il était chargé de préparer ici « un bon coup ». Il y a trois semaines, Cestari rencontra un compatriote, Nello Del Vecchio, arrivant de Paris après avoir fait trois ans de prison. Cestari, qui avait connu ce dernier en Italie, sut qu'il devait cacher son véritable nom, à cause d'une série de condamnations prononcées en Italie. Le passeport de Del Vecchio n'était pas en règle, il s'offrit à l'aider.

Mais tout se paie. Cestari exigea de Del Vecchio que celui-ci dénonçât l'Italien Batini Amilcare comme étant un des auteurs de l'attentat de Milan. Il devait affirmer avoir rencontré ce Batini à Paris, et l'avoir entendu se vanter de ses exploits de Milan. Del Vecchio accepta le marché infâme, à la condition qu'il ne serait point tenu de signer sa dénonciation.

Et le vendredi 3 août, les deux compères se rendirent en un hôtel de la ville, où un certain Cattaneo, paraissant être attaché à la police italienne, les attendait. Les trois hommes se mirent d'accord sur les termes de la dénonciation qui devait être faite le lendemain au palais de justice. Au moment de se séparer, Del Vecchio reçut de Cattaneo, au nom du commissaire de police Rizzo, un acompte de 300 francs.

Le samedi 4 août, à 11 heures, les trois individus se trouvaient au palais de justice avec le policier Rizzo. En présence du juge, Del Vecchio fit la dénonciation convenue, mais seulement verbale. Le magistrat belge considéra ce témoignage comme insuffisant et refusa de faire arrêter l'Italien Batini, ce qui déçut vivement le commissaire Rizzo. Il déclara même qu'il ferait agir l'ambassade d'Italie. Mais bien que Del Vecchio n'eût pas signé sa dénonciation, Rizzo lui remit un nouvel acompte de 500 francs.

Le lundi suivant, Del Vecchio réclama de Cattaneo le passeport promis. Le policier précisa qu'il ne l'obtiendrait que contre la signature de la dénonciation faite, ajoutant que le dénonciateur recevrait, par surcroît, l'autorisation de rentrer en Italie, où son casier judiciaire serait annulé. Le soir, nouvelle réunion de toute la bande. Cattaneo prétendit que la dénonciation avait cette fois été écrite et Rizzo promit de pourvoir à la confection du passeport, réclamant deux photos du dénonciateur. Celui-ci reçut alors 3.000 fr. du commissaire italien. Et l'on se quitta non sans se donner rendez-vous pour le lendemain, au palais de justice.

Le mardi, Del Vecchio ne rencontra aucun de ses compatriotes au palais de justice. Il s'était présenté au rendez-vous avec un quart d'heure de retard. On n'avait d'ailleurs plus besoin de lui : Batini venait d'être arrêté.

Depuis, Del Vecchio a avoué avoir menti et n'avoir jamais entendu, à Paris, de conversation entre Batini et Angeletti. D'ailleurs, il a été prouvé que Batini n'a jamais mis les pieds dans la capitale française. Ça ne fait rien, Batini est toujours en prison.

Et Angeletti est, lui, toujours au Dépôt en instance d'extradition.

Nos camarades de Belgique, avec qui nous sommes en relations constantes, dé-

noncent les procédés de la police italienne et de la justice belge avec vigueur. Nous avons tout lieu de croire qu'ils parviendront à faire rendre à la liberté Batini, Damiani, Percino et à empêcher le retour d'actes dignes de la pire inquisition.

En ce qui nous concerne, les lecteurs liront d'autre part que nous nous apprêtons à mettre un frein aux attentats à la liberté individuelle que la police française commet journellement envers les réfugiés politiques.

Mais il faut tout de suite sauver Angeletti.

Contre Angeletti la manœuvre policière est encore plus grossière, si l'on peut dire, et la violation de la liberté individuelle plus flagrante.

Angeletti vit en France depuis 1924. C'est un travailleur régulier, dont les employeurs n'ont pas à se plaindre.

Il y a quelques mois, à la suite d'une pleurésie pour laquelle il fut hospitalisé à l'hôpital Bichat, Angeletti regagna l'Italie. Il avait besoin, pour sa convalescence, de la température douce de son pays natal. Il s'y trouvait au moment de l'attentat de Milan.

Il fut arrêté à la suite dudit attentat, mais comme il put prouver nettement qu'il n'était pas allé à Milan, on le relâcha. Vous entendez : après l'avoir accusé de participation à cet attentat, après l'avoir arrêté, la police italienne dut le libérer.

Il revint en France tranquillement. Après de faux témoignages, de maquignonnages entre mouchards et policiers, Angeletti fut de nouveau arrêté à Paris, cette fois-ci sur la demande de l'ambassade italienne.

Et voilà comment, à notre époque, l'on traite la liberté individuelle à Paris.

Il y a mieux. La loi sur l'extradition déclare que le pays requérant une extradition doit, dans les vingt jours, dater de l'arrestation (si c'est un pays limitrophe), fournir à la justice française toutes pièces judiciaires légitimant sa demande.

Voilà trente-six jours qu'Angeletti est emprisonné et l'Italie n'a pas fait parvenir en France la moindre des pièces en question. Et pour cause !

Ah ! c'est beau et c'est juste, la Justice ! Mais la même loi dit que si ces pièces ne sont point là dans les vingt jours, l'emprisonné pourra être remis en liberté provisoire.

En conséquence, le défenseur d'Angeletti, M. Torres, vient de protester et de demander cette liberté.

La Chambre des Mises en Accusation se réunit demain, vendredi, pour décider si elle mettra ou ne mettra pas en liberté le malheureux Angeletti.

Verrons-nous le scandale s'amplifier : Angeletti maintenu en prison malgré son innocence et malgré les termes mêmes de la loi ?

Attendons vingt-quatre heures.

Notre prochaine campagne

C'est le vendredi 12 octobre qu'aura lieu, Salle des Sociétés Savantes, le premier meeting de la campagne que nous engageons pour l'abolition de l'expulsion administrative.

Nous entamons une lutte redoutable mais dont l'enjeu est gros puisqu'il s'agit de la sécurité de milliers de camarades qui, chaque année, sont lamentablement entraînés d'une frontière à une autre.

Nous aurons des coups à donner, nous en recevrons d'autres, mais nous ne nous arrêterons — et ce ne sera pas qu'une vaine affirmation, nous vous prions de le croire — que le jour où la liberté des réfugiés politiques ne dépendra plus d'une police aux ordres de tous les potentats du monde.

En vérité, belle agitation en perspective.

Peut-on compter pour cette campagne sur le concours, d'abord, de tous les anarchistes ?

PROPOS d'un PARIA

On ne parle que de paix : Désarmement, Pacte Kellogg, Guerre hors la loi, etc... ce ne sont que formules pacifistes qui sortent de la bouche des gens qui furent, au temps de la dernière « fraîche et joyeuse » aussi patriotes que l'exigeaient les circonstances.

Oui, mais... en même temps que toutes ces déclarations de guerre à la guerre, nous parvenons d'étranges bruits qui ne sont pas, précisément, de paix.

C'est ainsi que des histoires de cuirassé « le plus grand du monde », d'avions porte-bombes, de gaz ultra-mortels, de grandes manœuvres guerrières nous sont apportées par des journaux qui sont justement les mêmes qui recueillent les périodes laudatives de l'ange de Locarno et autres lieux.

Je me rappelle qu'avant 1914, des personnalités disaient que la guerre était impossible, qu'elle occasionnerait tellement de morts qu'elle ne pouvait être, au pis aller, que d'une durée de quelques semaines, que le monde entier reculerait d'horreur à la vue des premiers carnages, etc., etc. Et puis, les mêmes « pacifistes » les mêmes discours humanitaires, se sont habitués à l'odeur des charniers. On a même vu des « anarchistes » des théoriciens, fouler aux pieds tout ce qu'ils avaient écrit, pour prêcher la guerre sainte contre le « militarisme allemand » et, avec d'autant plus d'ardeur, que leur âge les mettait à l'abri des risques de l'opération. Il subsiste même quelques-uns de ces troglodytes qui osent encore parler d'anarchie et revendiquer leur criminel attitude avec le peu d'énergie que leur confère leur sénilité.

Laissons ces morts !... Aujourd'hui la situation n'est guère plus brillante et comporte autant de risques de guerre qu'en 1914. Aussi, tout en signant des pactes, pour la galerie, pendant que leurs diplomates prononcent des discours violemment anti-guerriers, toutes les nations consacrent la plus grande partie de leur budget à l'amélioration de leur matériel de guerre, et installent attentivement leurs moyens de combat.

Au pays « où la révolution est faite », on ne s'empêche pas non plus. Pour mieux tirer le militarisme, tout le monde y est militaire, depuis le gosse à l'aïeul. Nos bolchevistes français en basent des ronds de chapeaux et grotesquement revêtus d'uniformes kakis, bérêts et bandes molletières, rêvent d'épopée !...

Il ne convient pas de blâmer ces pauvres bougres jantés — je ne parle pas, bien entendu des employés de l'Agit-Prop et d'autres sinécures bien appointées — mais de les plaindre, car ils s'apercevront assez tôt que tout ce qui sort de la bouche des politiciens, qu'ils soient de droite, de gauche ou d'extrême-gauche, de « L'Ami du Peuple » à « L'Humanité » en passant par les feuilles de nuances intermédiaires, n'est que boniments à l'usage du troupeau bétail dont ils feront partie jusqu'au jour où, ayant compris, ils viendront renforcer nos rangs et joindre leur effort à celui des anarchistes pour une société meilleure d'où la propriété étant bannie, il n'y aura plus risques de guerre.

Tout le reste n'est que littérature ! — Pierre MUALES.

UNE DÉCISION

Le prochain numéro du Libertaire ne paraîtra que le jeudi 27 septembre pour Paris et le vendredi 28 pour la province.

Ensuite, ce sera fini des parutions irrégulières ou espacées. Dès les dates ci-dessus indiquées, le Libertaire paraîtra régulièrement et hebdomadairement.

Vous aurez chaque semaine le Libertaire à partir du 26 courant.

Au moment où des camarades vont redonner au journal une collaboration qui sera heureusement appréciée de tous, au moment où nous mènerons la bataille que vous savez pour l'abolition de l'expulsion administrative, nous voulons pouvoir compter régulièrement sur un organe d'idées et de combat.

Le Libertaire paraîtra tous les jeudis à Paris, les vendredis en province, c'est la décision que vient de prendre la C. A. de l'Union Anarchiste.

Cette décision a été prise en raison des circonstances mais sans que l'U. A. dispose de plus de fonds aujourd'hui qu'hier.

Le Libertaire paraîtra toutes les semaines, c'est entendu, mais parce que vous le voudrez, vous aussi, amis lecteurs et militants anarchistes.

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE.

C. A. C. R. Région parisienne
Mardi 18 septembre, à 20 h. 30
18, rue Cambroune

GRAND MEETING en faveur de Paul VIAL

Orateurs : PIERRE BESNARD, PIERRE LE MEILLON, participation aux frais

Dimanche prochain tous à Villeneuve Saint-Georges

Dimanche prochain 16 septembre, une fête en plein air se déroulera dans le Parc de Villeneuve-Saint-Georges, au Théâtre de Verdure. Ce sera certainement, la dernière sortie champêtre de la saison. Les lecteurs du « Libertaire » voudront en profiter.

Après le Congrès d'Amiens, c'est une belle occasion qui se présente à tous pour se trouver rassemblés dans une atmosphère de fraternité.

Amis ! sympathisants ! réservez donc votre journée du dimanche et venez tous à Villeneuve-Saint-Georges.

PROGRAMME DE LA FÊTE

À 14 h. 30 précises, le Théâtre Populaire de Romainville interprétera « Octave », pièce comique en 1 acte.

Distribution : Octave (Marcel Riou) ; Henri (Héro) ; Suzanne (Sylvie) ; Le domestique (Paulus) ; L'employé des pompes funèbres (Henri Picard).

ALLOCUTION PAR DESCARSIN, DU GROUPE DE VILLENEUVE

Ensuite on entendra les chansonniers : CHARLES D'AVRAY DECROUX COLLADANT LOREAL (Dans ses œuvres) (De l'Atelier) (Œuvres de Coute) (Dans ses œuvres)

H. PICARD, SYLVIE, CHARLUS, etc.

Duo comique par HERO et PAULUS

La jeune violoniste Mlle HOUDOUIN charmera l'assistance.

Régisseur : Bicot.

UNE TOMBOLA sera tirée et six beaux bustes de Sacco et Vanzetti seront remis aux gagnants.

(Voir en 2^e page les indications complémentaires).

PACIFISME GUERRIER

La « saison » pacifiste continue.

Nous avions eu la représentation de gala donnée au Quai d'Orsay en l'honneur de la signature de la loi de Kellogg.

Nous avons la session de rigueur de la S. D. N. à Genève que parent de leur éloquence les camarades Aristide Briand et Hermann Müller, de leur éloquence parfois ai-

gère-douce. Nous avons eu aussi de magnifiques grandes manœuvres en Alsace et en Rhénanie, avec le gracieux concours de la cavalerie anglaise.

Et puis nous avons eu encore un magnifique discours de M. Paul-Prudent Painlevé.

M. Painlevé est un homme considérable. Il fait partie de l'Institut, de la Ligue des Droits de l'Homme et de plusieurs institutions honorées. Et c'est un pacifiste si consciencieux qu'il a demandé qu'on change son titre de ministre de la Guerre en quelque autre à consonance plus humanitaire.

M. Painlevé a prononcé un grand discours pacifiste. Il l'a prononcé dimanche dernier en glorification de la victoire de la Marne.

Et comment !

Certains polémistes exempts de bienveillance demandaient récemment s'il était opportun de célébrer des batailles, à l'heure où se signe un pacte de paix universelle qui met la guerre hors la loi. C'est parce que la bataille de la Marne a été gagnée qu'un pacte Kellogg a pu être conçu et signé : eût-elle été perdue, qu'aucun espoir n'aurait subsisté d'une réconciliation possible des nations dans leur juste indépendance et le respect mutuel de leur droit. Et si par une hypothèse qu'on répugne à énoncer, un peuple manquant à la parole par lui librement donnée, recourait aux armes contre un autre peuple, c'est en invoquant le souvenir et l'exemple de la bataille de la Marne que le peuple attaqué aurait le droit et le devoir de se dresser de toute son énergie contre l'envahisseur.

Evidemment, le pacifisme officiel, c'est d'abord la glorification de la guerre d'hier, de la fameuse guerre « défensive » chère à tous les cœurs démocrates. Le pacifiste Painlevé peut en parler sagement. Il y a présidé ainsi qu'aux « défensives » de Syrie et du Rif. Et c'est la glorification de la prochaine « défensive » que l'on nous fait envisager le plus officiellement du monde.

Et il faut naturellement maintenir forte l'armée française, « force au service de la paix »... et qui, au besoin, servira à faire la guerre. Aussi, pas de pitié pour ceux qui tenteraient d'introduire parmi les encasernés un autre esprit que celui d'obéissance.

Fort de son passé, la France suit la route que lui assignent ses traditions généreuses. Contre toutes les tentatives d'indiscipline et de désordre d'où qu'elles viennent, elle saura protéger énergiquement ses organisations de défense nationale, palladium de sa sécurité.

Autrement dit, application intensive des lois scélérates et des rigueurs du code militaire. Ne touchez pas au palladium, comme dit cet autre. Et admirez, s'il vous plaît, les traditions généreuses qui se manifestent si gracieusement.

Moyennant quoi, dans l'opinion de M. Painlevé, l'armée aura toutes les « vertus » souhaitables et sera prête à rendre les offices qu'on attend d'elle en cas de besoin :

Qui donc oserait penser que, pour conserver ces vertus, notre armée aurait besoin d'être au service d'un gouvernement ou d'une nation rêvant d'impérialisme ou de conquête.

tes. Non pas. Si la paix, par malheur, était un jour rompue, l'élan commun de nos soldats et de leurs chefs serait d'autant plus fort qu'ils auraient la conviction que tout a été fait pour éviter la guerre. C'est parce qu'ils avaient cette conviction qu'en septembre 1914, sur l'Oureq, dans les marais de Saint-Gond, à Verdun, sur toute l'immense ligne de feu, nos soldats ont étonné l'adversaire par leur constance invincible ; aussi ont-ils assuré le triomphe définitif de la liberté. Que les jeunes générations soient dignes de leurs aînés ; qu'elles tendent leur courage et leur volonté pour que cet espoir soit une réalité.

Et voilà. Ce n'est pas plus malin que ça. Tous les vieux boniments qui ont servi pour la guerre de 1914-18, on les ressort, on les prépare pour la « prochaine ».

Le pacifisme officiel constitue un effroyable danger. Il légitime par avance la prochaine tuerie et la facilité.

... L'élan de nos soldats serait d'autant plus fort qu'ils auraient la conviction que tout a été fait pour éviter la guerre.

Dans quelle mesure y a-t-il calcul machiavélique ou « candeur naïve » de la part de nos dirigeants ? Dans quelle mesure sont-ils dupes de leur prétendu pacifisme, dans quelle mesure sont-ils des charlatans éhontés ? Cela n'a aucune importance.

L'important, c'est le péril effroyable que constitue leur prétendu pacifisme.

L'important, c'est mensonge de la distinction des guerres offensives et défensives.

L'important c'est que l'humanité et les classe ouvrières peuvent être amenées à s'entre-déchirer à nouveau, et pour quelle guerre d'extermination !

L'important c'est que demain les exploités peuvent être entraînés à s'entre-tuer à nouveau pour les querelles de leurs maîtres fascistes, républicains ou bolcheviks.

Les causes de frictions surabondent partout. Il suffira d'un conflit à propos de fer, de charbon ou de pétrole et qui ne se laissera pas vite « arbitrer ».

Puis l'on mobilisera les « grues métaphysiques ».

Ils n'oseront pas, espèrent quelques-uns. Avec les moyens de destruction modernes, une guerre serait trop effroyable.

Faisons-leur observer que celle de 1914 était déjà assez réussie. Et on l'a fait durer quatre ans. « Surtout, pas de paix prématurée », déclaraient des journaux avancés.

Il y a aussi des gens qui font confiance en un vague désarmement partiel, tel que le réclament les dictateurs russes qui ont trouvé, entre autres, une vague pacotille pacifiste dans l'héritage de Nicolas II. Mais à une époque où tout outillage chimique et industriel se peut transformer rapidement en potentiel de guerre, la garantie serait médiocre.

Ne récriminons pas contre ce que certains « polémistes sans bienveillance » pourraient appeler le culot de nos pacifistes guerriers. Sachons-leur gré plutôt du cynisme, de la franchise ou de l'inconscience, comme on voudra, qui leur fait mêler à leurs épanche-

ments doucereux l'apologie du militarisme et la prévision de prochaines tueries.

Les Painlevé, les Joyson Hilks et tant d'autres nous multiplient de précieux avertissements.

Sachons en profiter.

Il faudrait être fou pour espérer la maintenance de la paix de nos gouvernants et de ceux qui les soutiennent, qui ont fait leurs preuves à ce sujet, et qui sont prêts à recommencer... Pour imaginer qu'elle puisse être sauvegardée par les armées bleues, blanches ou rouges.

Le salut ne peut venir ni de Genève, ni d'Amsterdam, ni de Moscou.

Mais nous pouvons l'espérer d'un redressement du prolétariat international, décidé à supprimer la guerre en lui refusant sa participation.

Décidé à ne donner son adhésion à la guerre sous aucun prétexte, même pas pour sauver l'Etat démocratique ou l'Etat prolétarien, même pas en vue d'assurer la « paix durable ».

Conception en opposition absolue avec celles de nos gouvernants « pacifistes », avec celles qui prédominent dans les Internationales plus ou moins socialistes.

Elle n'en est pas moins humaine et logique pour cela.

Ce qui ne veut pas dire qu'elle se réalisera sans peine.

La période 1914-18, dont les suites pèsent et pèseront encore si effroyablement sur nous, n'a pas fait que des ruines et des cadavres, comme en peut faire un vulgaire fléau naturel.

Elle a été aussi pour les partis qui se disaient d'émancipation, une inouïe banqueroute morale. Et elle a d'ailleurs intoxiqué les générations.

Ces hommes qui nous entourent, ils ont accepté la « guerre défensive », ils l'ont acclamée, ils s'y sont accommodés, ils l'ont faite ou l'ont servie. Et vous voudriez qu'aujourd'hui ils se déjugent... et se jugent.

Ces « rescapés », échappés des massacres affreux et que l'on a couverts de si pompeux éloges, vous voudriez qu'ils admettent qu'ils ont été autre chose que des héros ?

Tous ces gens qui ont fait, créé, voulu la guerre durable, vous voudriez qu'ils s'imaginent qu'ils ont mérité autre chose que de la reconnaissance ?

Prisonnières de leur passé, ces générations, et qui ne pourraient s'en élever que par un rare effort de courage moral. Comment se révolteraient-elles aujourd'hui contre ce qu'elles ont accepté si docilement hier ? Et pourquoi ne trouveraient-elles pas normal que les autres fassent comme elles ont fait ? A leur tour.

...Cependant d'autres générations surgissent, que ne lie le souvenir d'aucune complicité, celles mêmes qui seraient la proie de la guerre pacifiste. Et peut-être qu'elles comprendront.

EPSILON.

Qu'ils accordent leurs violons !...

Nous relevons dans le dernier numéro de La Voix Libertaire deux opinions, parmi tant d'autres, sur les résultats de notre dernier congrès. Comme elles sont contradictoires, la première émanant de l'A.F.A., la deuxième d'un nommé RADIX, nous offrons avec plaisir une pipe en sucre au camarade qui pourra nous dire l'opinion de la Voix Libertaire sur les deux opinions en question.

Mais prenez-en donc connaissance auparavant :

Le Congrès d'Amiens (1928) a implicitement reconnu et en partie réparé les lourdes fautes qu'avait commises celui de Paris et qui menaient l'U.A.C.R. à son complet épuisement.

Pour moi, le Congrès est clos. Je suis fixé sur le désir d'unité de ce fameux Congrès Unitaire, par les attaques dont furent l'objet certains de nos camarades : la promesse, pas tenue, de l'abandon des statuts et principes centralistes.

Samedi 15 septembre 1928, à 20 h. 30 précises

Salle des Fêtes Thomas (ancienne maison Ghodoss), route des Petits-Ponts, Drancy (Seine)

Grande Soirée Artistique suivie de Bal de Nuit

AU PROGRAMME

La petite Benjamin, Coladant, Mlle Mad Péjean, Louis Loréal, Flesky du Rieux, Jean Roger, Charles d'Avray, M. Henri Picard, Mlle Sylvie, Michel Herbert, Jeanine, Héro et Paulus, Denise, M. Mario Varelly, de l'Opéra et Mlle de Verville, de l'Opéra, dans leurs duos et mélodies.

Le Groupe artistique interprétera : OCTAVE, pièce comique en un acte. Brillant orchestre.

On trouve des cartes à l'entrée du lieu de la fête.

Prix des places : Concert ou Bal seul 3 fr. 50, Concert et Bal 5 fr.

On trouve des cartes à la Librairie Internationale, 72, rue des Prairies, Paris-20e.

Communications : Tram 51 République-Drancy. 30 minutes de parcours, descendre station « Les Tillands », la salle se trouve en face.

Par le train : gare du Nord, descendre à Blanc-Mesnil et suivre la route jusqu'à la mairie de Drancy. La salle se trouve à côté.

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

Le Jardin d'autrui, on s'en doute, c'est la Revue de presse. Nous entendons l'établir autrement qu'à coups de ciseaux hâtifs. Nous désirerions surtout qu'elle n'inclut point le lecteur à une paresse intellectuelle facile et qu'il se crût, par cette lecture, dispensé de se livrer à de profitables incursions dans le vaste domaine de la pensée des autres. Nous souhaiterions, au contraire, qu'il ouvrit les yeux sur des horizons toujours nouveaux, qu'il s'éveillât aux curiosités saines et fructueuses à l'esprit.

Plutôt donc que de donner ici, sans plus, de longs extraits quelconques des publications qui nous parviennent, nous nous attacherons plus précisément à cueillir dans le jardin des autres, les fleurs les plus chatoyantes de la pensée d'autrui. Cette pensée, nous l'exposerons et la discuterons. Sans en rien altérer par le résumé que nous en présenterons, nous ne recourrons à la citation que dans la mesure où il nous paraît nécessaire de mettre en relief la substance même de cette pensée. Nous userons plus volontiers du commentaire que de la coupe. Faisant ainsi le tour des idées des autres, les discutant et les commentant sous l'angle de nos idées propres, nous espérons ainsi amener le lecteur, placé devant le pour et le contre, à se forger une opinion personnelle sur toutes les graves questions de la solution desquelles dépend l'avenir du mouvement ouvrier et révolutionnaire.

Car, bien entendu, nous n'avons point l'outrecuidance prétention d'embrasser, dans ce « Jardin d'autrui », l'universalité de la pensée humaine sous ses multiples aspects.

D'ailleurs, dans le cadre qui nous est assigné, pareille tâche serait impraticable. De plus, il y faudrait prodiguer une érudition à laquelle, hélas ! nous ne saurions prétendre. Nos moyens, en l'occurrence, sont par trop restreints et, au reste, nos visées bien plus humbles. Etudiant la pensée des autres dans un journal de propagande et de vulgarisation anarchistes, nous examinerons surtout les problèmes offrant un intérêt direct par rapport à l'anarchisme ou à l'expansion de son mouvement.

Et, tout naturellement, nous réserverons la plus large place, la première, aux idées libertaires exprimées dans les diverses publications anarchistes de langue française. Bien que relativement peu nombreuses, ces publications, par leur diversité, présentent cependant un champ d'investigation suffisamment étendu pour que nous y puissions aller à la découverte toujours instructive de la variété, voire de la richesse de la pensée anarchiste. Rien d'indifférent ou de médiocre dans ce domaine commun. Nous y bûlerons d'abondance et nul doute que nous n'y moissonnions de magnifiques récoltes. Puis, aussi, quelle occasion de procéder au fur et à mesure qu'ils surgissent au gré des circonstances, à la mise au point des différends bénins, qui s'aggravent de notre point de vue, ou à la liquidation des divergences d'ordre secondaire qui, faute d'échange de vues, créent les malaises, les malentendus, parfois les inimitiés. Chacun, marquant ses préférences personnelles ou défendant sa conception particulière, de ce commerce loyal des idées ne peuvent naître qu'une meilleure compréhension, une plus grande tolérance, une plus ardente émulation dont tireront profit, en définitive, l'éducation, la propagande et l'idéal anarchistes.

De l'individualisme quelque peu absolutiste des compagnons de l'En Dehors, à celui plus pondéré des jeunes camarades qui président, après Liberté, aux destinées de l'Anarchie, nous aurons tout loisir d'établir si, comme le prétendent ses protagonistes, il peut ou non légitimement prétendre à représenter une tendance de l'anarchisme et si, bien plutôt, comme tel, il ne constitue pas en quelque sorte une aberration... un non-sens. Bref, s'il n'est pas davantage un courant qu'une tendance dans le mouvement anarchiste, et ensuite il restera à déterminer si les circonstances politiques et économiques présentes justifient réellement l'opportunité d'un tel courant.

Nous découvrirons un aspect différent de la pensée anarchiste, l'antipode du précédent avec par exemple, celui — qui est le nôtre — que soutient si lucidement et si fermement depuis quelque vingt-cinq ans « Le Réveil » de Genève, sous l'impulsion persévérante de L. Berton. Le point de vue de l'« Emancipateur », qui publient les anarchistes de Belgique, est sensiblement le même.

Nous rencontrerons également semblable tendance à « Germinal » d'Amiens, de notre ami Georges Bastien, et à « Flambeau » que font paraître nos camarades de Brest. Ces deux feuilles sont, on le sait, des organes régionaux. Toutefois, soit dit en passant, le premier des deux, selon nous, répond le mieux à sa mission de pénétration des masses par une abondante et judicieuse chronique locale, absolument indispensable pour ces sortes de journaux. Quel dommage que le mouvement anarchiste français ne soit pas doté d'une vingtaine de « Germinal » ! On n'imaginait point assez, parmi nos militants, quelle influence considérable y gagneraient nos idées parmi le peuple indigué et trompé par la tourbe des politiciens et des charlatans de toute espèce. Mais si, personnellement, nous persistons à considérer que la formule de « Germinal » est la formule-type du journal anarchiste régional, la présentation du « Flambeau » est loin d'être imparfaite et son effort inutile. Publié sur la « terre des préteurs », ses promoteurs n'ont eu garde de négliger cette particularité de leur région et ils ont accordé à la propagande antireligieuse une place très importante. Au risque de nous répéter, disons encore qu'une chronique locale vivante et nourrie le compléterait heureusement.

Entre ces deux pôles de l'anarchisme : l'individualisme et le communisme, se situe la tendance dite synthétique que préconise Sébastien Faure dans « La Voix Libé-

taire ». Née de la scission éphémère qui a partagé en deux tronçons l'Union anarchiste, nous croyons que le récent Congrès de l'U. A. ayant en partie dissipé le malaise en supprimant les causes qui l'avaient suscité, cette feuille serait aussi éphémère que la scission elle-même. Il paraît que nous nous trompons, puisque aussi bien de mensuelle, « La Voix Libertaire » va devenir hebdomadaire. Attendons.

Par une mention spéciale, on doit citer l'intéressante revue mensuelle « Plus loin ». En dehors des heurts de tendances, elle se place sur un plan purement intellectuel. N'était la grosse question de la guerre — et, quant à nous, nous regrettons infiniment qu'on y poursuive, sinon une justification, du moins une explication... inexplicable de l'attitude des signataires du Manifeste des Seize — n'était cette divergence d'envergure, nous serions fondé à proclamer sans réserves, l'incontestable valeur éducative et culturelle de « Plus loin ».

Voilà les publications de langue française se réclamant ouvertement de l'anarchisme avec la matière desquelles nous alimenterons plus spécialement notre rubrique.

Il en est d'autre, pourtant, qui retiendront notre attention. Au premier rang de celles-ci, nous devons signaler « Le Semeur » que publie à Caen le camarade A. Barbé. Dommage que nous n'ayons pu intégrer ce vivant organe « de culture individuelle » parmi ceux qui précèdent. Il y eût eu sa place, équitablement. Cependant, bien qu'il y paraisse de prime abord, notre jugement — au reste nullement acrimonieux — n'a rien d'arbitraire. Il dépendait de son fondateur — de formation et de culture anarchistes — de faire de « Semeur » une publication nettement anarchiste, lue et soutenue d'ailleurs presque exclusivement par des anarchistes. Lui seul est juge, après tout, des raisons qui le lui ont interdit, et l'essentiel, si l'étiquette n'y figure point, c'est que l'esprit y soit souvent visible et présent.

Indépendamment des revues d'avant-garde, auxquelles peut-être nous consacrerons périodiquement une étude spéciale, nous ne manquerons point de nous occuper aussi des choses du syndicalisme, du bolchevisme, du socialisme, en un mot de tout ce qui constitue le mouvement social, sans oublier d'indispensables incursions chez nos adversaires de toute nature quand nécessité s'imposera.

Ainsi exposé et développé, notre plan de travail nous apparaît bien vaste. Il n'est point pour nous rebuter, cependant. Nous l'entreprendons, parce que nous attribuons à cette tâche quelque importance et que nous souhaitons voir notre mouvement anarchiste y puiser quelque profit.

Toutefois, sa délicatesse même pourrait être un écueil. Nous ne le croyons pas infranchissable.

Si farouche contempteur de la propriété que nous soyons, il en est une que nous estimons inviolable et sacrée : celle de la pensée, de l'esprit. Dans ce « Jardin d'autrui », nous ne nous aventurerons donc qu'avec la plus extrême circonspection, guidé par le souci de ne commettre nulle déprédation, avec même, a priori, une sympathie réelle pour tout ce qui sera franchise et vérité où que nous le trouvions. De ce Jardin d'autrui, nous ne voulons point inconsidérément piétiner les plates-bandes, mais bien en extraire le suc.

Sans rien abdiquer des principes qui sont nôtres, nous nous attacherons à étudier, voire à critiquer, les principes des autres. Mais sans polémique acrimonieuse, nous ferons la controverse. Sous le signe de la loyauté et du scrupule...

... A charge de réciprocité.

Le Liseur.

TOUS A VILLENEUVE-SI-GEORGES

(Suite de notre appel de 1^{re} page)

AVIS IMPORTANT

Le Parc étant situé près de la ville, les camarades se ravitailleront en vivres et en boissons individuellement.

Facilités pour manger au restaurant. — Les organisateurs de la fête ont conclu un arrangement avec un restaurateur de Villeneuve.

POUR LE PRIX DE 10 FRANCS, les camarades qui se feront inscrire avant 2 heures de l'après-midi du samedi 15 septembre pourront déjeuner copieusement et sainement. Voici d'ailleurs un aperçu du menu qui leur sera servi :

Hors-d'œuvres variés. Friture de Seine vivante. Poularde du Mans cocotte chez soi. Petits pois. Haricots verts. Salade. Fromage. Fruits. Vin blanc et rouge à discrétion.

Nous répétons le prix du repas : 10 FRANCS. Les camarades qui désireraient déjeuner ensemble, se feront donc inscrire avant samedi 2 heures, au Libertaire, 72, rue des Prairies.

Pour se rendre à Villeneuve-Saint-Georges, prendre le train à la gare de Lyon. Prix du voyage, aller et retour, 4 fr. 50.

Heures de départ. — Le matin : 8 h. 25 ; 8 h. 37 ; 9 h. 9 ; 9 h. 35 ; 10 h. 5 ; 10 heures 18 ; 10 h. 56 ; 11 h. 21 ; 11 h. 45 ; l'après-midi : 13 h. 40 ; 13 h. 45.

Retour pour Paris. — 17 h. 53 ; 18 h. 23 ; 18 h. 48 ; 19 h. 13 ; 19 h. 27 ; 19 h. 42 ; 20 heures ; 20 h. 45 ; 21 heures ; 21 h. 33 ; etc., etc.

Durée du voyage : 25 minutes.

La population de Villeneuve ayant été conviée par tracts à cette fête saura apprécier l'attitude correcte et fraternelle des anarchistes.

En cas de mauvais temps, la fête aura lieu dans la salle de l'Ancienne Mairie, située au milieu du Parc.

MANŒUVRES PRÉPARATOIRES

On peut ne pas être d'accord avec les bolchevistes, on peut être mus vis-à-vis des dirigeants du P. C. d'un souverain mépris pour les méthodes infâmes de calomnies et de mensonges qu'ils emploient dans leurs controverses et dont leur journal quotidien est rempli ; on peut s'indigner devant le bluff spectaculaire auquel ils sont prises qui consiste à tout propos et hors de propos à organiser des « démonstrations » dont le moins qu'on en puisse dire est qu'elles sont aptes à user et à annihiler toute énergie protestataire dans la classe ouvrière, fatiguée de ces « mobilisations » hebdomadaires qui sont le plus souvent des fiascos que l'« Humanité » du lendemain change en « manifestation monstre de la volonté prolétarienne ».

On peut refuser de s'associer avec la bande d'aventuriers politiques qui, pour des fins tout à fait étrangères à la classe ouvrière, emploient les moyens les plus vils et les plus bas pour discréditer ceux qui ne se s'exaltent pas devant l'icône de Saint-Lénine ; on peut, même, désirer se séparer très nettement de ces « roubards » dont les contradictions ne se comptent plus et dont la conscience sportive est depuis longtemps asservie aux maîtres du Kremlin.

Mais tout de même, on ne peut pas, on ne doit pas passer sous silence l'ignoble et inqualifiable attitude des filards dans les diverses manifestations (Choisy, Saint-Denis), organisées par le P. C. ces derniers temps.

Dans le numéro précédent, je lançais un cri d'alarme à tous les anarchistes. Je dénonçais la volonté dictatoriale du Corse de la Tour Pointue, et d'aucuns, parmi nos bons camarades, m'ont dit que j'exagérais le péril et que nous n'en étions pas encore au point où nous devions nous alarmer.

« Tu forces au noir le tableau », me disait-on.

Il est un fait qui, hélas ! est trop humain. C'est la propension à se gausser du mal qui arrive à son adversaire.

Camarades, il faut se souvenir d'une époque qui n'est pas tellement lointaine où c'étaient les anarchistes qui étaient en butte à la plus sauvage persécution, où tous les politiciens (de l'extrême-droite à l'extrême-gauche) laissaient passer sans un mot de protestation véritable les agissements arbitraires d'une police en folie. Air d'aujourd'hui : « Ah ! nous tonions, alors, contre l'indifférence des socialistes et des communistes. Nous leur disions : « Vous nous laissez persécuter, demain ce sera votre tour d'être les victimes. »

Les socialistes, de par la grâce d'Albert Thomas, de Paul-Boncour et de Renaudel, ne subissent pas les persécutions, car ils ont, devant la face du monde ouvrier, fait prononcer leur séparation de corps et biens avec la révolution. Ils sont devenus des « citoyens respectables » qui représentent leur Gouvernement au Bureau International du Travail et à la Société des Nations.

Mais les ouvriers qui se laissent prendre comme des alouettes aux phrases pompeuses et démagogiques des bolchevistes se voient traiter... comme s'ils étaient de vulgaires anarchistes !

Et, soucieux d'être toujours du côté de la victime contre le répressur, nous élevons notre véhément protestation contre la bande d'apaches de Chiappe. Nous avons trop connu les coups du Pouvoir — et nous les connaissons encore trop — pour ne pas nous élever de toutes nos forces contre les procédés arbitraires de la bourgeoisie en civil et en uniforme.

Et nous n'hésitons pas à dire à M. Albert Sarraut : « En Indochine où, pour le malheur des indigènes, vous étiez Gouverneur général, vous avez pris des habitudes de résoudre toutes les questions par la force. Quand les Indochinois réclamaient, vous envoyiez la troupe contre eux. Nul n'y trouvait à redire, parmi les « civilisés » car, n'est-ce pas, les indigènes ne sont bons qu'à être exploités ou à être tués. Mais prenez bien garde que, si vous employez les mêmes procédés en France, cela n'arrive pas à vous porter malheur. A trop vouloir user de la force, vous finirez peut-être par en faire surgir une autre qui pourrait bien vous faire subir le sort que les peuples mûrs font subir à leurs tyrans ».

Mais protester ne suffit pas. Le fait de s'indigner contre l'arbitraire n'est pas un remède efficace contre celui-ci.

Il faut envisager la situation telle qu'elle se présente sans avoir peur de la voir sombre.

Le fascisme s'organise et s'installe petit à petit en France. Et non pas un fascisme de coup d'Etat, mais un fascisme gouvernemental, à prétentions démocratiques, même.

« Pour sauver et protéger la Démocratie contre les attaques des gens qui veulent tout chambarder, pour défendre la morale, la propriété et la loi menacées par les visées d'hommes prêts à tout pour arriver à leur but, il faut user de tous les moyens, légaux ou extra-légaux ».

Tel est le raisonnement de tous les

hommes « raisonnables » de l'« Action Française » ou « Populaire » ; de Taittinger à Renaudel.

Et, en effet, ils usent de tous les moyens même et surtout en dehors de moyens légaux.

Des villes ouvrières — Saint-Denis et Ivry — envahies dès le matin par la police, la Garde Républicaine (la troupe alertée prête à venir les renforcer). Une provocation insolente à l'égard de tous ceux — habillés en ouvriers — qui traversent les rues de ces villes. Tous les hommes qui se rendent dans ces localités, appréhendés avec brutalité, questionnés minutieusement sur le pourquoi de leur venue dans ces villes, des arrestations opérées sauvagement au détriment de quiconque ne répond pas d'une façon satisfaisante aux sbires de Poincaré.

Bref, qu'on le veuille ou non, la mise en état de siège de toute localité dès que le P. C. annonce son intention d'organiser une démonstration.

Des réunions publiques interdites, des villes entières mises à l'interdit, occupées policièrement et militairement.

Et puis, voici que se développe sur une grande échelle le système des arrestations préventives inauguré l'an dernier envers les anarchistes au moment de la Convention de l'American Legion. Quiconque est connu pour éprouver seulement de la sympathie aux idées révolutionnaires et, par conséquent, soupçonné de pouvoir se rendre à la manifestation est arrêté la veille de la démonstration et relâché le lendemain soir ou le surlendemain. Tant pis s'il perd son travail, tant pis s'il est renvoyé par son patron !

La police, la brutale, l'odieuse police, maîtresse incontestée de la rue — sans que, même, les journaux de gauche songent à élever une protestation.

Voilà où nous en sommes.

Devant pareil état de choses, je dis encore une fois aux camarades :

« Compagnons, prenons garde. Ce sont les manœuvres préparatoires qui commencent. Le fascisme policier conquiert chaque jour du nouveau terrain. Ne restons pas plus longtemps indifférents, si nous ne voulons pas nous réveiller trop tard. Les temps ne sont pas loin où il nous faudra agir vigoureusement. La coalition la plus infâme s'apprête à anéantir toute propagande révolutionnaire. Veillons au grain. »

Car tous les autoritaires se préparent à donner l'assaut final.

Il serait peut-être normal que nous nous préparions à donner le nôtre, non pas pour défendre un régime démocratique quelconque, mais pour démontrer la maison pourrie de la Démocratie et édifier à sa place notre maison anarchiste.

Le moment est grave. Que tous les anarchistes, communistes révolutionnaires rejoignent l'U. A. C. R., qu'ils préparent un mouvement libertaire sérieux, qu'ils se tiennent prêts à l'action.

Car, tandis que nous discutons, le fascisme s'organise et prépare son mauvais coup.

LOUIS LOREAL.

Nos Conférences et nos Fêtes

Le groupe anarchiste communiste de la Rive Gauche organise la série de conférences suivantes :

Samedi 15 Septembre

à 21 heures, au n° 6, rue Lannau (5^e arr.), (derrière la rue des Ecoles), métro St-Michel, CONFÉRENCE PAR PIERRE BESNARD sur : UN INNOCENT AU BAGNE ; PAUL VIAL.

Samedi 22 Septembre

à 21 heures précises, Maison des Syndiqués, 414, rue du Château, Paris (15^e), Métro Vavin ou Montparnasse, conférence par LOREAL sur : LA CHANSON, VEHICULE DES IDEES.

Samedi 29 Septembre

à 20 h. 30 précises, n° 6, rue Lannau (5^e)

GOQUETTE FRATERNELLE

avec le concours de : LOREAL, COLADANT, LEMELLOUR, FAUCIER, CHAUVIN, MUALDES, etc.

Appel aux amis chanteurs et musiciens. Lecteurs du « Libertaire » assistez tous à cette soirée familiale.

Samedi 6 Octobre

à 21 heures au n° 6, rue Lannau (5^e), conférence par G. YVETOT (ex-secrétaire de la G. G. T.) sur : LE SYNDICALISME ET L'ETAT.

Que se passe-t-il en Espagne ?

Nous apprenons au moment de notre mise en pages qu'un nouveau complot vient d'être découvert en Espagne.

La censure essaie d'étouffer l'affaire. Cependant suivant différentes sources, le mouvement aurait gagné toute la péninsule Ibérique.

Des collisions se sont produites entre les révolutionnaires et la force armée, de nombreuses arrestations ont été opérées. Quelle sera l'issue de ce nouveau complot ?

Esprons que ce sera la fin de l'odieuse régime instauré par le sinistre Primo de Rivera.

Un réfractaire : René ABRIAL

Nous avions évité de parler de cette affaire, afin de ne pas desservir notre camarade, attendant pour cela que les juges militaires aient statué sur son cas : c'est chose faite aujourd'hui, voici tous les détails de cette affaire tels qu'ils ont été commentés, écoutés et jugés devant le conseil de guerre de la 16^e région de Montpellier le 29 août dernier.

Henri-René Abrial que personnellement j'avais connu lors d'un congrès régional et que je connaissais bien les camarades de l'Entente anarchiste, est âgé de 22 ans, appelé par le bureau de recrutement de Paris, il a mis en pratique ses idées libertaires et lors de la venue de son ordre d'appel pour le 23^e tirailleurs à Metz, il a cru devoir mettre entre lui et l'autorité militaire la distance nécessaire afin que celle-ci ne puisse le rejoindre.

Malheureusement, le hasard des circonstances a aidé la Sûreté et en juin dernier il était appréhendé par la Sûreté de Montpellier. Remis à l'autorité militaire, elle le déférait au conseil de guerre pour insoumission en temps de paix. Revendiquant son acte, il l'expliqua par des faits, la mort de son père victime de la guerre, (Tolstol, R. Rolland) tout en reconnaissant qu'il était aujourd'hui le plus faible devant la loi.

LES DEBATS

La salle du conseil de guerre n'a jamais contenu autant de monde, composé de femmes, de camarades, de curieux et ça et là clairsemées quelques mouches facilement reconnaissables.

Certains sont venus pour entendre la déposition de Georges Pioch, que la défense a fait citer comme témoin de moralité et c'est dans l'impasse, le défilé des affaires précédant le cas d'insoumission.

Le conseil de guerre a changé pour aujourd'hui son président — pour quels motifs ? — Toujours est-il que c'est le lieutenant-colonel Legros qui préside et nous aurons à admirer au cours des débats la mentalité d'un homme qui a subi 20 ans et plus de servitude militaire, c'est ainsi qu'il affirmait — sans preuve d'ailleurs — que le végétarisme ne vaut rien pour l'alimentation se basant sur la maigreur d'Abrial; alors, que ce dernier pourrait lui répondre que sa maigreur provenait de la nourriture parcimonieuse que le militaire lui fournissait depuis deux mois. Il avançait ensuite — sur quelles bases ? — que la fréquentation des camarades russes était mauvaise, chose bizarre pourtant, si l'on se rappelle que la France a été 20 ans l'alliée de la Russie et que dans maints défaites et manœuvres, brutes gâchées des deux pays passaient en fanfare sur le front des troupes.

Six militaires servaient de cadre à ce monsieur et souriaient complaisamment aux bons mots qu'il laissait tomber de temps à autre, bons mots ayant parus dans l'Almanach Vermot vers 1885.

Revenant à son compte le thème cher à M. Herriot, il demanda à notre camarade si, voyant sa mère attaquée par des bandits, il la laisserait tuer sans la défendre. Ici je réponds ce que n'a pu répondre Abrial, mais oui colonel, car la France est peut-être la mère ou simplement la nourrice de ceux qu'il entretient grassement pour rendre la justice, mais pour notre camarade, ce n'est qu'une marâtre, jusque depuis deux mois, c'est ainsi qu'il prive de liberté et qu'aujourd'hui, par votre entremise, elle va peut-être punir un acte que sa conscience d'homme lui a conseillé d'accomplir.

Parlant des lectures d'Abrial, il ne sait que répéter ce que l'on sait habituellement en pareil cas ; il est en effet entendu, que du moment que vous n'avez pas eu d'argent pour faire des études au lycée ou dans une faculté, vous ne pouvez comprendre et aborder certains auteurs, même si vous avez fait au dehors de ces établissements toutes les études élémentaires nécessaires à leur compréhension ; par contre, (tout le monde le sait) il suffit de maître de parents qui ont de l'argent pour vous entretenir pendant toute votre jeunesse au collège pour que lucides et clairs vous puissiez lire et discuter même sans les approfondir, les écrits des savants, philosophes et sociologues.

Le colonel Legros ne nous apprend rien quand il nous dit « J'avoue ne rien connaître à Tolstol ! » nous nous en doutions avant son affirmation.

L'on essaie de lancer ensuite le mot d'espionnage dans le débat et l'on arrive aux témoignages.

LES TEMOIGNAGES

Le premier est Angonin. Oubliant que l'on ne peut convertir des juges militaires, il parle de ses conversations avec Abrial, d'une loi d'amour au-dessus des lois sociales ; mais le président l'arrête en lui disant : « Vous nous amenez dans des nuées, dites-nous ce que vous savez d'Abrial ! »

Voyant cela, Angonin termine sa déposition et l'on passe au tour de C. Pioch.

Tout d'abord, le président pria le témoin de ne pas faire de l'accusé le drapeau d'une cause quelconque et de ne pas prendre le conseil de guerre pour une tribune destinée à y déclarer un discours politique. G. Pioch témoigne alors, en faisant remarquer que le jeune Abrial n'est pas coupable, qu'il y a un fait d'insoumission, c'est entendu, mais que les véritables responsables, ce sont ceux qui viendront soutenir la thèse de l'objection de conscience et lui, tout le premier, qu'il serait injuste de frapper Abrial tout seul et que s'il y a des coupables et des responsables, ils ne doivent pas sortir libres de ce prétoire.

Le Président Legros laisse alors tomber ces mots, lourds de conséquence pour le verdict, et qui démontrent clairement que témoignages et plaidoiries ne changeront rien à la décision, déjà prise : « C'est possible que d'autres soient responsables, mais c'est lui — et son doigt se tendait vers Abrial — qui paiera les pots cassés. »

Comme pour servir de repoussoir à la neutralité du président, nous entendîmes ensuite le témoignage du commissaire

du gouvernement, le commandant Calmet, qui militaire de carrière, fit montre d'un peu moins de hargne que son supérieur hiérarchique dans l'exposé des faits, il s'entend au cas juridique, militairement puni par la loi, tant que la législation actuelle existe, et devant les motifs élevés qui ont déterminés ce cas d'insoumission, il demande l'indulgence du tribunal ; conclusion analogue à celle du commissaire du gouvernement du conseil de guerre de Lyon dans l'affaire Bartholon en janvier dernier.

LA DEFENSE

Le sympathique avocat, M^r Blanc du Collet qui a tenu à soutenir Abrial au banc de la défense, prend alors la parole, il remercie les témoins et il exprime le regret que l'on n'ait pas permis à ceux-ci de témoigner comme ils l'auraient voulu faire, ces témoignages étant nécessaires aux membres du tribunal pour juger en connaissance de cause, l'objection de conscience et le réfractaire qui est devant eux ; il est impossible dit-il de juger un homme sur une action dont on ne connaît pas les motifs et ce sont surtout des motifs humains, relevant d'une haute conscience qui ont amené Abrial dans ce prétoire. Tout jeune, il perd son père, victime de la guerre ; cela frappe son esprit, puis sa jeune intelligence s'éveille à la vie et il lit Tolstol, R. Rolland ; comment pourrait-on reprocher à un homme de s'instruire et de vouloir agrandir ses connaissances ?

« Préférerait-on qu'il allât au café ou au lupanar ? Et son acte, est-ce qu'il n'est pas la pure affirmation de la conscience qui résout l'élève contre la loi des hommes ? Et que pensent de son acte des rhabilités de la science, de la littérature et de la philosophie ? Vous le voyez, deux témoins sont venus déposer pour lui, j'aurais pu en faire citer d'autres, permettez-moi de vous lire leurs lettres et c'est alors la lecture des missions que V. Marguerite, R. Rolland, L. Werth, Séverine, L. Descaves, G. Duhamel, Vildrac, M. Devaldès, celle des pacifistes chrétiens, du parti travailliste anglais, de M. de Beville, de Folliot, de la république supranationale, enfin, au point de vue simplement humain, est-ce qu'il pourra se trouver parmi vous messieurs, qui êtes aussi les serviteurs d'une idée, telle de patrie, un seul homme capable de condamner Abrial, serviteur d'une idée, tout aussi respectable que la vôtre, je veux dire, celle de la paix. Enfin, est-ce au moment où quinze nations sont réunies autour d'une table pour mettre la guerre hors la loi, que vous allez condamner un pacifiste ? Non, messieurs, j'attends de vous un verdict d'acquiescement, lequel sera en même temps un verdict de justice. »

LE VERDICT

Dix minutes s'écoulent, les conversations vont leur train, le tribunal fait alors son entrée et le président lit le jugement, ou au milieu de considérants et d'attendus l'on comprend ceci : « Le nommé Abrial est condamné à six mois de prison avec sursis. »

Les sept juges impatients quittent le prétoire pour aller déjeuner, l'esprit à leurs petites occupations, la conscience (?) en repos. Dans le couloir, entre deux gendarmes, notre camarade, mince dans son costume de sport, regagne sa cellule, car il ne quittera sa prison que pour la caserne, autrement dit, il ne fera que changer de prison.

L'esprit a été obligé de plier une fois de plus devant la force, mais il n'a pas abdiqué, chacun des soldats du service d'ordre ayant assisté au procès va emporter en lui le germe de cette révolte qui de rare et individuelle aujourd'hui, sera demain générale et collective.

RENE GHISLAIN.

N.-B. — Le soir, nous avons donné à la salle des concerts une conférence sur l'objection de conscience avec le concours de Georges Pioch.

Malgré le mauvais temps, c'est devant une salle comble que l'orateur y développa les raisons humaines du refus de servir, qui religieuses autrefois, sont laïques aujourd'hui.

Un journal local — faut-il dire que c'est l'Eclair, — gagna calotin-royaliste — fit le lendemain de l'esprit au sujet de cette conférence ; nous ne lui ferons pas l'honneur de relever ses plaisanteries, certaines choses sont trop hautes pour être comprises de certains cœurs, car l'éloquence de Georges Pioch est en effet inaccessible aux rédacteurs et lecteurs de ce journal habitué à la morne prose du barbant Ch. Maurras, alias Treustallion, ou à la phrase scatologique de l'honorable Léon Daudet.

R. G.

Pour que vive le Libertaire

Liste des souscriptions reçues du 28 août au 10 septembre.

Amis du « Libertaire » : Nicolas Hilarion, 2 ; Colin Raoul, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; M. Mathieu, 5 ; Daniel, 2 ; Maurice Beaudart, 10 ; G. Ehen, 25 50 ; Bedos, 2 40 ; A. Fauquier, 50 ; Henriette, 5 ; Jean Girardin, 2 ; Jean, 5 ; Un vieil anar, 30 ; Delobel, 5 ; Les amis du groupe « rive gauche », 20 ; Frémont Charles, 20 ; N. L., 2 ; Colin Raoul, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; Guillemet, Paris, 5 ; Les Amis de St-Denis, 13 ; Henriette, 5 ; Jean Girardin, 10 ; Richard Paul, 5 ; Michel Joseph, 15. Total : 485 00.

Even Pierre, 8 ; Henri Le Menez, 5 ; Membrade Antoine, 9 ; Paganelli, 3 ; Cassorel, 12 ; Eiste de Bédarieux : Groupe de Bédarieux, 12 ; M. R., 12 ; Un sans chisme, 2 ; Sin. V., 2 ; Sin. M., 2 50 ; Oumet, 2 ; H. R., 2 ; Un libertaire, 3 ; A bas l'autorité, 2 50 ; Total : 40 fr. Morel, 10 ; E. Voelzel, 100 ; Collecte de sympathisants de Villebon-sur-Yvette, 10 ; Rodier, 4 ; Abel Victor, 5 ; Chann, 2 ; Quelques cannes de « l'Ecole du crime », 15 ; Tirone Paul, 9 ; A. Dupeyre, 4 50 ; Mabire, 5 ; Brouillet, 10 ; Lemaçon, 2 ; Rey, Montpellier, 2 50 ; Groupe de Brest, 12 50 ; X..., 2 ; Le Meckie, 4 ; Tintin, 3 ; Groupe de Bezons, 47 ; Pellet, 10 ; Chann, 2 ; Hélène Leduc, 2 ; Joseph Aladenise, 5 ; Vidalou Sébastien, 10. Total de cette liste : 830 40.

NOS ECHOS

Manœuvres

Quand la très glorieuse et tricolore armée française procède à ses grandes manœuvres annuelles, c'est un tollé formidable — et d'ailleurs justifié — dans les colonnes du journal des masses. En de longues tartines, on proteste bruyamment — et on a raison — contre l'inutile et ridicule supplice infligé aux petits soldats qui crévent de soif, de faim, de chaleur et de fatigue en jouant, bien malgré eux, à la petite guerre... en attendant la grande, la vraie.

Et l'on ne manque point — toujours fort à propos — de s'élever à ce sujet, dans l'Humanité, contre les préparatifs guerriers et les intentions bellicistes de nos gouvernants qui révelent en réalité ces répétitions générales du futur massacre.

Mais — il y a un mais — quand la rouge et bolchevique armée procède à son tour à ses grandes manœuvres militaires, notre pudique Humanité, sous le couvert de l'agence Tass, donne discrètement l'« information » dans un bas de page.

Sans doute que ce qui est supplice ici est farniente là-bas, que les soldats rouges manœuvrant n'ont ni faim ni soif, qu'ils prennent des douches tous les quarts d'heure quand ils ne sont pas bêtement allongés dans des fauteuils bien rembourrés. Peut-être aussi font-ils des billards...

Et puis, ainsi, leurs gouvernants préparent peut-être la paix...

Règlement

Ah ! qu'on est fier d'être Français. Nous avions déjà l'histoire de la corde du pendu que n'avait pas coupée le garde champêtre. Il pouvait bien tirer la langue, le bougre au haut de la corde. Elle était attachée à la branche d'un arbre qui n'était pas sur sa commune, à ce garde champêtre.

Voici mieux, s'il est possible. Cette fois ce sont les gendarmes qui ont laissé un type se débattre dans une rivière qui n'était point de leur district. Mais, on le sait, un gendarme est supérieur à un garde champêtre, même par l'esprit. Nos pandores le firent bien voir qui téléphonèrent charitablement à la mairie « ressortissante du lieu du sinistre. On ne dit pas bien entendu, ce qu'est devenu le candidat à la noyade.

... On a beau être adversaire de la peine de mort, il y a des brutes stupides qu'on détruirait sereinement.

Devoir

La solidarité humaine est un sentiment presque instinctif et puissant. Chez certains êtres amorphes les conventions sociales l'annihilent pourtant. Témoin ce mécanicien de locomotive qui trouva le moyen de faire la moitié du tour de Paris pour gater sa machine au dépôt, avant d'avertir qui de droit, son « devoir » d'accomplir, que son chauffeur avait fait dans la Seine un plongeon — volontaire il est vrai — du haut de leur machine.

Celui-ci, nous le psychologue, avait sans doute eu le dégoût de la vie au contact quotidien et prolongé du triste compagnon que le travail et le hasard lui imposaient.

Heureusement, en tout cas, que toute fibre n'était pas morte en lui : sitôt dans le bouillon, il s'efforça de regagner la rive à la nage.

De l'ours au chien couchant

Le sieur Henri Béraud pourra se vanter d'avoir été, durant sa vie littéraire, un continuel sujet d'étonnement.

Rédigeant, et avec maîtrise, un pamphlet : « L'Ours » qui distribuait force vérités sur les pantins de la politique, notre Henri s'était créé une notoriété dans la ville de Lyon.

Démobilisé, ce fut dans le Guignol et dans le Merle Blanc une débauche d'esprit et de quolibets. Nul mieux que lui ne savait décocher le trait qui atteignait la victime au bon endroit.

Hélas ! Béraud devint un homme « connu ». Et la célébrité a de ces exigences...

Aussi ne tarda-t-il pas à vendre sa plume. Mais voici que le « Martyre de l'Obèse » touche à son point culminant. Le gros Henri a été commis à la tâche d'aller interviewer Mussolini.

Ah ! pensait-on, quelle bonne page va nous écrire l'auteur du « Bois du Templeur Pendu ». Quels accents ne va pas trouver l'ancien directeur de l'Ours pour flétrir la tyrannie criminelle du César de Carnaval.

Eh bien ! dans le Petit Parisien, le fils du boulanger de la Croix-Rousse ne trouva que termes laudatifs, que génuflexions, que cris admiratifs pour l'être immonde qui siège maintenant au Palazzo Chiggi.

Béraud a fait preuve d'une virtuosité incomparable.

L'ours s'est mué en chien couchant qui léche avidement les bottes sanglantes de l'assassin dictatorial.

D'autant plus avidement que chaque goutte sanglante qu'il léche se traduit par un « pourboire » supplémentaire accordé à ce laquais de lettres par la maison Dupuy et Cie.

Eloge funèbre

Bokanowski, ou plus familièrement Bokla, était, sous notre doux régime, grand maître du Commerce, des P. T. T., de la T. S. F., de l'Aviation. C'était beaucoup pour un seul homme.

Bokla, commerçant considérable, aurait pu s'en tenir à sa spécialité, qui consiste à défendre, en même temps que les siens propres, les intérêts des multiples tenanciers de bazars et autres marchands de fanfrelle. Rien ne le prédisposait à la mécanique. C'est sans doute pourquoi il était chargé de veiller aux destinées de l'Aviation. « Il fallait un calculateur... »

Bokla en est mort ! Le Gouvernement lui a fait, à nos frais, de magnifiques funérailles.

Car c'est toujours aux dépens du peuple que se terminent, dans tout régime bien policé, ces sortes d'histoires.

Après Saint-Denis

Facisme tricolore et parti d'électeurs

Chaque année, le parti bolcheviste organise une semaine internationale des jeunes qui se termine ordinairement par des « manifestations de masse ».

Jusqu'alors le Gouvernement avait laissé faire. Cette année, le ministère dit d'« Union Nationale » voulant sans doute montrer qu'il n'avait rien à envier au gouvernement dictatorial de Mussolini a interdit toute manifestation. Il a mobilisé en grand nombre flics et soldats, procédé au petit bonheur à de multiples arrestations et troublé jusqu'à la récréation sportive à laquelle s'étaient finalement résignés les dirigeants du P. C.

Les bolchevistes protestent et nous joignons aux leurs nos protestations indignées. Il serait temps, vraiment, de réagir si nous ne voulons pas voir les derniers vestiges de ce que d'anciens nomment si pompeusement les « Droits de l'Homme » piétinés sous les larges semelles de la ficelle exécutant les ordres du sinistre trio Poincaré-Barthou-Sarraut, couvert par l'incommensurable veulerie des Painlevé, Herriot et autres souseigneurs de la Marianne décaïque que personne ne nous envie.

Mais il faut bien dire que les dirigeants du Parti dit communiste ont une large part des responsabilités. On serait tenté de croire que ces gens éprouvent un plaisir pervers à se faire botter les fesses. Ah ! si au lieu de gémir sur le flasco de manifestations de banlieue, ces messieurs qui se disent révolutionnaires, avaient répondu à l'interdiction gouvernementale par un appel à leurs troupes sur l'un des points les plus animés de la capitale, il est probable que les choses se seraient arrangées autrement et que les coureurs cyclistes n'auraient pas été obligés d'aller prendre leur « vin d'honneur » encadrés par les argousins.

Un parti révolutionnaire ? Mais non, un parti d'électeurs, comme tous les autres.

REABONNEZ-VOUS !

Des avis de réabonnement ont été envoyés aux abonnés en retard ; nous espérons que ceux-ci voudront régulariser leur situation vis-à-vis de leur journal, dans le plus bref délai, afin de ne pas compromettre notre situation financière.

EN ALGERIE

La lettre de cachet Nouvelles perquisitions arbitrales

Jeudi matin, 19 juillet 1928, La Tribune Indigène a eu la visite de quatre inspecteurs de la Sûreté, pour perquisitionner et bouleverser, encore une fois, tout mon domicile, 6, rue Pirette, à Alger.

La réquisition du Préfet portait : « Recherches de tracts antimilitaristes, révolutionnaires et anarchistes. »

Or, je n'appartiens plus à aucun groupe politique d'avant-garde pour faciliter mon œuvre d'éducation et d'émancipation indigène N. A., mais je sympathise avec tous ceux qui m'aident dans cette tâche.

Je ne m'occupe et je ne me suis jamais occupé de tracts quelconques, me confinant dans l'aride tâche de dévoiler les filibustiers coloniaux et européens et indigènes, qui mettent l'Algérie et le N. A. en coupe réglée.

Pour cela, je me suis toujours appuyé sur des faits indiscutables.

Le résultat de la perquisition ? Néant ! Si, quelques organes libertaires et d'avant-garde, français et étrangers, avec lesquels je fais échange.

Je proteste, avec la dernière énergie, contre ces manœuvres impérialistes qui portent un grave préjudice moral et matériel, à mon œuvre et tendent simplement à la suppression de la presse indépendante nord-africaine.

Réquisitoire du Préfet ! Ah ! le pauvre homme, il ignore tout de l'Algérie, il ne connaît pas Spielmann, Alors ?

Alors, les ordres viennent de plus haut, viennent du gouverneur général, qui a profité de son départ pour la France pour faire cambrioler mon appartement. C'est lui que j'en rends responsable.

Le motif ? La vengeance. Parce que je signale les méfaits de ses amis les Délégués Financiers et autres élus, filibustiers coloniaux qu'il reçoit à sa table, qu'il fait même nommer vice-président du Conseil supérieur d'Alger.

Les policiers n'ont rien trouvé parce qu'ils ont mal cherché ; car s'ils avaient bien fouillé mes dossiers, ils auraient trouvé ceux de Si-Nadir agha de Bousada, qui a exproprié sa tribu de 4.000 hectares, alors que M. Bordes était préfet d'Alger.

Il aurait trouvé le dossier des Hachem, expropriés de 50.000 hectares ; le dossier de Vignat d'Oclon, où la crème parlementaire pillait la Tunisie martyre ; le dossier d'Ouchirif Ramdan le mutilé par la chourme à Bordes ; le dossier des Ouled-Dieh où Barrès du Penher, délégué financier et vice-président du Conseil supérieur extorqua 700 hectares de terre aux Ouled-Dieh ; le dossier de la petite Ourda, etc., etc.

Ce sont ces gens-là qui commettent les crimes et ce sont ceux qui les signalent qui sont taxés d'anti-français, perquisitionnés, arrêtés et emprisonnés arbitrairement.

V. Spielmann.

A TRAVERS LE MONDE

ETATS-UNIS.

Après la lutte des Mineurs du Colorado

La grève des mineurs du Colorado est terminée, mais les souffrances des mineurs grévistes ne le sont pas encore. Les patrons n'ont repris qu'une partie des grévistes et font sentir aux mineurs que la victoire qu'ils ont obtenue n'est qu'une demi-victoire. Les ouvriers apprendront ainsi qu'une des demandes importantes dans toute grève doit être celle de la réintégration globale de tous les ouvriers et le paiement des journées de grève. De telles conditions tendraient les résultats des grèves bien plus palpables ; les patrons auraient alors tout intérêt à faire cesser la lutte au plus vite et seront, par conséquent, obligés à accepter les revendications ouvrières.

Le Comité de défense des Mineurs du Colorado (affilié aux I. W. W.) nous écrit qu'il a dépensé son dernier cent à la défense des grévistes. Des milliers de familles de mineurs se virent obligées de se contenter d'une ration hebdomadaire d'un kilo environ de haricots et de pommes de terre et d'une quantité minime de graisse et de farine. Il en résulte une augmentation sensible de maladies exigeant une aide médicale urgente. Mais par le parti social-démocrate) consiste à limiter la lutte directe des ouvriers et à la remplacer par la lutte parlementaire. Si l'on place devant soi les nombreux compromis, marchandages et échecs subis sur le terrain syndical durant ces derniers mois, on ne peut s'empêcher d'en conclure que les revendications syndicales ont été laissées sans suite, afin que les élections législatives deviennent plus aisées pour les chefs socialistes. On veut préparer les ouvriers à élire les socialistes afin que ceux-ci puissent améliorer, par la méthode parlementaire et par le passage de lois sociales, la situation économique de la classe ouvrière. Telle est la route choisie aujourd'hui par le mouvement syndical allemand. Le Minier vient de proclamer l'obligation de la décision de l'arbitrage gouvernemental dans la crise de la métallurgie à Berlin ; il proclame de même obligatoire la sentence arbitrale passée relativement aux métallurgistes de Saxe, tout comme il a rendu obligatoires les sentences arbitraires pour les ouvriers du textile, pour les mineurs de l'Allemagne Centrale, etc. Ainsi se terminent, pour 1928, les luttes des salaires. Elles seront terminées avant les élections, afin de laisser le champ libre aux partis classe ouvrière impotents. La brutalité des propriétaires de mines est à son comble. Des milliers de défectives armées et de soldats emplissent la région affectée. Les grévistes sont maltraités, arrêtés, chassés de leurs demeures, et si, par hasard, ceux-ci sont armés en assés à des batailles en règle ou les ouvriers, manquant d'armes égales à celles des soldats et des laquais des capitalistes, finissent par se replier en désordre. L'état de West Virginia vient de proclamer sur son territoire l'état de siège, afin de pouvoir abattre plus facilement les ouvriers et un nouveau contrat a été signé, ce qui permet à 2.000 ouvriers d'environ de reprendre le travail. Mais il existe encore plus de 150.000 mineurs dans d'autres régions qui continuent toujours la lutte.

Le mois dernier, dans les usines de la Région parisienne, les « Amis de l'U. R. S. S. » ont fait désigner des délégués pour aller visiter la Russie soviétique. La désignation de cette délégation fut des plus laborieuses. Les cellules communistes eurent à charge de trouver les candidats. Ceux-ci devaient être ensuite présentés au centre des « Amis de l'U. R. S. S. » et celui-ci devait choisir parmi la centaine de candidats, les 10 délégués susceptibles de remplir à bien cette mission pour le plus grand profit du parti communiste français.

La lutte fut vive. Les cellules trouvèrent devant elles les « syndicalistes de la Révolution Proletarienne », les Communistes de l'opposition, tendance « contre le courant » et les anarchistes.

Les anarchistes présentèrent dans différentes réunions la demande d'enquête faite par le Comité International de Défense Anarchiste réclamant :

Le droit à une délégation désignée par le C. I. D. A. d'aller visiter les prisons et les camps où sont enfermés nos amis des syndicalistes et anarchistes et d'exiger l'amnistie pour tous les révolutionnaires.

Dans certaines réunions les « Communistes de l'opposition » furent d'accord avec nous pour cette délégation.

Les syndicalistes tendance de la R. P. opposèrent aux candidats des cellules, un des leurs.

Dans une coopérative de la région parisienne le candidat de la cellule fut écarté et le délégué soutenu par la R. P. fut désigné.

Mardi 4 septembre une partie de cette délégation s'embarqua pour Moscou. Ils étaient quatre, dont un petit patron qui déclarait profiter de cette délégation pour aller faire ses affaires. Les autres délégués étaient restés en panne faute d'argent, le centre des Amis de l'U. R. S. S., ayant refusé de participer aux frais de déplacements.

Pour mettre les communistes au pied du mur, nous avons fait remettre à un délégué la liste de nos camarades enfermés dans les prisons de Moscou.

Les délégués des « Amis de l'U. R. S. S. » iront-ils voir nos camarades ?

Reclameront-ils l'amnistie pour tous les révolutionnaires ?

Nous connaissons déjà la réponse et c'est pourquoi les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires ne cesseront de réclamer une commission d'enquête qui, ayant toute sa liberté, pourra faire le nécessaire pour obtenir la libération de tous les militants.

Anarchistes, Syndicalistes Révolutionnaires, au retour de cette délégation réclamez dans toutes les réunions du compte rendu du voyage l'amnistie pleine et entière pour tous les révolutionnaires Russes.

J. GIRARDIN.

LE SECOND VOLUME DES MEMOIRES DE NESTOR MAKHNO PARAITRA

La traduction du manuscrit est terminée. Il n'y a plus qu'à le remettre à l'imprimerie et le second volume des mémoires de Makhno verra le jour.

Pour réaliser l'édition, il ne manque plus que les règlements du premier volume. Nous insistons UNE DERNIERE FOIS près des amis dépositaires pour qu'ils règlent d'urgence.

Allons, les retardataires faites vite !

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Séances du 27 août et du 3 septembre

Tous les délégués étaient présents : Barthélemy, Chauvin, Ribeyron, de la Fédération parisienne, sont désignés pour contrôler régulièrement — chaque mois — les comptes du Libéraire et de l'Union Anarchiste.

Puis la rédaction du Libéraire fait l'objet d'une longue et amicale discussion. Les délégués sont unanimes pour reconnaître que le journal ne doit pas être fait à la petite semaine et seulement selon le bon vouloir de collaborateurs occasionnels ; mais qu'il faut aussi grouper autour du Libéraire un noyau de militants qui auront à cœur de tenir selon leur goût et leurs aptitudes des rubriques substantielles. Divers concours, en dehors de ceux habituels, ont été envisagés. Des démarches seront faites auprès de bons camarades afin qu'ils donnent ou redonnent leur collaboration à notre organe de propagande. Le principe d'un Comité de rédaction est admis. La composition complète de ce Comité est remise à plus tard dans l'attente de certains concours.

S'il est bon que les groupes de l'Union Anarchiste, attirés à eux de nombreux anarchistes, la Commission Administrative ne pense pas qu'il soit souhaitable que n'écrivent dans le Libéraire que des adhérents de l'U. A. C. R. Notre organe est donc ouvert à tous les anarchistes-communistes dont la collaboration est désirable pour la mise en valeur de notre action et des idées anarchistes. Le Libéraire ne refusera même pas ses colonnes aux individualités qui, sans être anarchistes, seraient susceptibles de traiter certains sujets dont les enseignements ne pourraient que fortifier nos théories, ou élever la mentalité des lecteurs et augmenter leurs connaissances.

La Commission Administrative après un examen sérieux de la répression policière à l'égard des réfugiés politiques, déclare qu'elle ne peut abandonner à l'arbitraire des flics nos camarades « étrangers » que des circonstances, très pénibles pour eux, presque toujours, contraignent à séjourner en France. Comme il n'est pas possible de les sauver les uns après les autres chaque fois qu'ils ont maille à partir avec la police, la C. A. décide de commencer incessamment une action de grande envergure contre l'expulsion administrative. Les amis qui auraient à nous signaler un cas d'expulsion administrative — nouveau ou ancien — sont priés de le faire sans retard en nous fournissant un dossier que nous utiliserons pour rogner bec et griffes à Sarraut et à Chiappe, aux sous-Sarraut et aux sous-Chiappe.

Divers collaborateurs ayant adressé pour insertion dans Le Libéraire différents articles et mises au point en réponse aux contre-vérités dont nous sommes le dernier numéro du journal dirigé par le camarade S. Faure, (contre-vérités qui semblent avoir été insérées dans le seul but de nuire au mouvement d'unité si ardemment voulu par nous), la Commission Administrative prend la détermination d'éviter la plus possible toutes polémiques malsaines. Elle a donc retourné lesdits articles à leurs auteurs, en les engageant d'écrire dorénavant sur des questions de plus sérieuse actualité.

Bientôt, le bureau de l'U. A. C. R. se tiendra en relations suivies, non seulement avec les groupes et adhérents individuels de l'Union Anarchiste mais encore avec tous les anarchistes-communistes qui voudront bien nous y autoriser. Que les uns et les autres nous écrivent donc déjà, nous parlent de leurs intentions et ne craignent point de nous faire part de leurs suggestions.

Pour le secrétariat, s'adresser à Leclercq et à Odéon, pour la trésorerie à Leclercq, (72, rue des Prairies).

COMPTE RENDU FINANCIER DU « LIBÉRAIRE »

Août 1928	
Recettes	
Abonnements et réabonnements	890 50
Dépôts	4.305 50
Souscriptions	3.815 75
Divers	707 50
Total	9.719 50
Dépenses	
Imprimerie	8.046 30
Expedition, montage	701 25
Salaires administratifs	1.000 »
Reliquat de salaire (Even)	252 50
Remboursement emprunt	120 »
Frais divers	416 30
Total des dépenses	10.536 35
Total des recettes	9.719 50
Déficit pour ce mois	816 85
Déficit antérieur	704 40
Total	1.521 25

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

La Librairie Internationale, sera fermée le lundi, mercredi et vendredi matin, pour permettre au libraire de faire le réapprovisionnement.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne : C. I. Réunion de tous les délégués des groupes de la région parisienne samedi 15 septembre, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

Les groupes de Lagny, Choisy-le-Roi, Bobigny, Livry-Gargan, Villeneuve-Saint-Georges, Pantin, sont invités à être représentés.

LE LIBÉRAIRE

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

LOUCHEUR, CONSTRUCTION, TOUT IRA MAL SI...

3^e ÉDITION

Loucheur-Or prenant la succession à Mousu Faillères, au Travail, c'est pour ainsi dire la confiance (disez agiotage) revenue parmi les industriels mercantils et autres affairistes de la Bâtisse.

Loucheur avec sa moustache cosmétique et lissée à l'inslar d'un enduit en ciment, Loucheur avec sa trogne ronde et ses yeux en boules de loto, son ventre en forme de demi-mois, voilà l'homme du jour.

Il avait été question de lui, pour remplacer feu Bokalis, au Commerce, à l'Aviation, etc., mais notre homme a préféré l'industrie du Bâtiment.

Les premiers dans la presse, avec notre maître « Libéraire », nous avons dénoncé aux travailleurs les tractations honteuses auxquelles allaient aboutir la loi Loucheur.

Un communiqué de Loucheur, à moins qu'il n'emané de notre vieille connaissance Piquenard-les-3-heures, paru il y a quelques jours dans les journaux fonds-secrets, indique de quelle façon « Le Travail » entend contigenter et canaliser la main-d'œuvre étrangère.

Sous le couvert de l'accession du prolétariat à devenir propriétaire, il y a les 11 milliards à jeter en pâture à tous ceux qui jouissent d'un certain crédit auprès des banquiers et courtiers plus ou moins marionnettes et peut-être aussi du Sous-Comptoir des Entrepreneurs du Bâtiment.

Le prolétaire propriétaire, suivant la loi, utopie, cela fait partie intégrante du programme des radicaux d'il y a trente ans.

Les socialistes, nous le croyons fermement, sont prêts à donner leur consentement à cette nouvelle friponnerie, surtout ce que, par ce projet, l'on veut éviter, c'est de voir grossir le nombre des mécontents parlant des révolutionnaires.

Ce raisonnement bourgeois pour nous autres, restés syndicalistes et révolutionnaires, ressemble à un complet que Ribby aurait cousu avec du fil blanc.

Le communiqué Loucheur-Piquenard concernant la main-d'œuvre étrangère, n'a qu'un but malhonnête, celui de masquer les tractations honteuses qui sont actuellement en cours, avec Polichinelle-Mussolini, le Hottigrois Horthy, le rondouillard Primo de Rivera, etc.

Nos informations sûres et certaines, nous mettent dans l'obligation de concrétiser la vérité.

A l'heure actuelle, le travail est assez abondant, les fabricants de plâtre et ciment, les marchands de fer, de bois, frioteurs du Bâtiment, ont les officines regorgent de gogos, tout ce joli monde à écailles est à l'affût.

Les trafiquants de chair humaine, les marchands d'esclaves, ce que nous appelons nous autres des « Charognards », sont sur les dents et recrutent à prix d'or, dans les pays où la trique fasciste à raison des plus récalcitrants des hommes, ce qui viendrait en France, commencer et même devancer les ouvriers français !

Concurrençant, pour nous, au sens péjoratif du mot, veut dire évincer du marché du travail, cela veut dire la porte ouverte à des salaires moindres et à des journées de travail de 11 et 12 heures.

Qui trompe-t-on, des malheureux ainsi recrutés ou de nous ?

Peut-être les deux, en admettant que nous laissons faire et laissons se commettre la pagaille et la gabegie des régions apâties.

Un autre danger nous menace : l'hydre du tacheronnat. Loucheur, dont on attend un « caillou » rond monté sur deux bouts d'alumettes, a toujours été tout son et tout attention pour la hausse des prix, tacheronnat et sans aucun doute possible, il fera les yeux comme ministre autant qu'il les ferait en tant que directeur de la Société Générale d'Entreprise.

Toute cette tripouille, alliée aux détraqueurs que sont les lotisseurs, formera un tout dont l'amaigrissement pour une région sera un consortium, sorte d'association de filibustiers et de filous qui nous tacheronnent, égarant, comant, entrefoies Carouche et Maudrin.

Tout ceci nous cache une nouvelle forêt de Bondy ou de nouveau Panama.

Le travailleur se fait illusion s'il croit autrement et en ce dernier cas, s'il lui arrivait d'être dupe, ce serait tant pis pour lui.

Ainsi donc, les aspirants prolo-propriétaires sont avertis, ils ne pourront conjurer les dangers que nous menacent qu'en étant eux-mêmes formés des ligues puissantes, indépendantes des Syndicats de Locataires et naturellement en y évincant tout le frein politique qui ne manquera pas d'y faire intrusion, ou le contraire, nous surprendraient.

D'autant plus que nous sommes appelés à bêcher dans une cour faïçaise et pour être heureux, les coups de filets devront être donnés à coups sûrs de façon à ce que la capture du petit poisson et du gros squele ne fasse l'ombre d'aucun doute.

Loucheur-Or se fait fort de commencer dans trois mois, c'est-à-dire au début de l'année prochaine (c'est ce que nous avons dit). Avec le franc-papier à quatre sous, les prolos peuvent apprêter leurs poches, non pour les remplir de pour le voir.

Quant à nous, les anarcho-syndicalistes, petits bourgeois, mouchards, etc., apprenons-nous à chasser des chantiers, toute la racaille de jaunes, de tacherons ou de charognards qui ne manqueraient malheureusement pas de s'y infiltrer.

Si d'ores et déjà nous sommes en mesure de répondre aux mauvais coups qui ne manqueront pas d'être tentés contre nous, la partie sera belle à jouer et nous pourrions alors avoir nos délégués à la sécurité et à l'hygiène. De toutes façons, c'est à nous à planter les premiers jalons et d'assurer une vigilance de tous les instants.

Autrement dans dix ans nous aurons encore des taudis, de bas salaires, de longues journées. Ceci sans compter le retard au droit commun, exigé par les prolétaires, pour les loyers qui deviendront ainsi à des prix inaccessibles.

Nous avons dit que Loucheur, c'était tout un poème, gars du Bâtiment vous voilà avertis : attention.

La 13^e Région Fédérale.

Assemblée Générale du S. U. B.

Toutes les sections réunies Le Jeudi 20 septembre à 17 h. 30, Salle Jean-Jaures, Bourse du Travail.

Permanence du dimanche. — 16 septembre : Grand René. — 23 septembre : Desminières. — 30 septembre : Bachou.

Réunion du Conseil des Cimentiers le mercredi 19 septembre à 18 heures, au siège, bureau 30, 1^{er} étage.

Réunion des Sections suivantes : Vendredi 14 septembre, à 17 heures 30 : monarques en chauffage, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

Dimanche 16 septembre, à 9 heures du matin, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

Réunion du Conseil Général du S. U. B. le jeudi 27 septembre, à 17 h. 30, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

EN PROVINCE

DUNKERQUE

ECHOS DE LA GREVE DES INSCRITS MARITIMES

Durant la grève des marins, divers incidents se sont produits, incidents que la presse bien pensante appelle : entrave à la liberté du travail. Dans ces moments de revendications, nous voyons un tas d'individus, ne travaillant jamais ou presque, venir s'offrir pour faire les renégats. Les camarades, luttant pour un peu plus de bien-être, sont devenus obligés de faire comprendre à ce vil bataillon en agissant ainsi ils font le jeu des exploitateurs.

Ces dégoutants trouvent toujours un moyen pour s'excuser, et quand cela ne prend pas, ils provoquent et injurient les grévistes ; c'est ce qui est arrivé à plusieurs de nos camarades.

Minot Georges fut condamné à deux mois de prison, pour avoir répondu comme il convenait aux provocations d'un jeune, un nommé Benizel du S/s Zingara. Lemoine également condamné à la même peine, pour avoir arrêté une auto qui contenait des renégats et avoir corrigé ceux-ci.

Huchon, qui fut nargué par un triste sire, mit également en branle la savate à clous et la machine à bosseler, condamné à un mois. Quant à l'Alain, on prit comme motif qu'il avait arrêté un individu qui se rendait au travail, malgré la grève, et qu'il fut reconnu qu'il ne se livra à aucun acte de fait, il fut condamné à un mois de prison.

De plus en plus, la répression sévit sur la classe ouvrière ; les militants sont condamnés sur de simples présomptions, et cela avec la complicité des chefs réformistes de la C. G. T. ; les Ehlers, Pétrop, Piquin, et consorts ; la classe ouvrière ne oubliera pas la trahison honteuse de ces viveurs du syndicalisme, qui sont capables de tout, pour éviter le retour au travail.

Alliés du patronat, il est tout naturel qu'ils soient également pourvoyeurs de gèlè, l'un n'allant pas sans l'autre.

Mais nous saurons défendre ceux qui tombent dans la lutte ; la Fédération nationale des syndicats autonomes des marins a dû faire face à de nombreux ennemis les armateurs, les juges, les réformistes et les policiers de tout poil, qu'elle a su franchir tous les obstacles qu'on avait placés sur son chemin ; elle se sent assez forte pour continuer sa lutte contre cette coalition ; les marins l'ont compris et viennent de plus en plus nombreux aux syndicats autonomes, la lutte, pour un peu plus de bien-être, ne fait que commencer ; hardi les gars, continuons notre action virile ; harcèlons nos ennemis par nos ripostes vigoureuses et sachons profiter de cette trêve pour nous organiser plus fortement que jamais dans l'autonomie.

N'oublions pas que l'union fait la force.

MARSEILLE

ANNIVERSAIRE DE SACCO ET VANZETTI

Ce n'est que le 26 août que le groupe de Marseille a pu commémorer l'anniversaire de la mort de Sacco et Vanzetti. Notre camarade Ghislain développa devant un public qui aurait pu être plus nombreux, les conséquences de la mort de Sacco et Vanzetti, faisant remarquer que toutes les brimades dont est l'objet le prolétariat international ne sont que la suite naturelle du coup de force de charlestown.

Mémoires de guerres, arrestations arbitraires, perquisitions, moyens illégaux employés par la bourgeoisie, tout fut passé en revue, avec la conclusion morale et logique que le remède se trouvait dans l'unité ouvrière.

La sortie s'effectua sans le moindre incident et tout se serait passé pour le mieux si la police marseillaise n'avait pas voulu donner la preuve que les actes d'arbitraire dénoncés par notre camarade étaient d'un emploi journalier.

En effet, en sortant, un camarade de la localité nous avertit que la police nous filait, comme nous marchions sur les allées, quelques instants après, nous fûmes appréhendés par deux argousins, lesquels, sans mandat d'arrêt, ni sans motif, demandèrent son identité à René Ghislain, celui-ci ayant exigé la carte du policier de ses interlocuteurs, exhiba sa carte d'électeur, ce qui n'empêcha pas le plus grand des policiers — un policier est-il jamais grand ? — de répondre : « Ce n'est pas valable ! »

Comme nous nous dirigeons vers un poste de police, un commissaire s'avança et plus intelligent que ses sous-ordres, au vu des pièces, il nous permit de nous éloigner ce qui fit faire la grimace au grand ? (policier déjà nommé).

L'émotion ne nous empêcha nullement de déjeuner ni même d'aller prendre un bain d'après-midi, dans une petite crique délicieuse, ce qui permit à notre camarade de faire quelques comparaisons beaucoup plus flatteuses pour la mer de Marseille que pour la police phocéenne.

Spectator.

SAINT-ETIENNE

Comme nous l'avons dit dans le dernier numéro, le groupe anarchiste communiste de Saint-Etienne, convaincu de la nécessité d'intensifier son action dans la région, vient de faire éditer des cartes de sympathisants, qu'il met à la disposition des camarades travailleurs animés de sentiments, de sympathie à l'égard de notre doctrine anarchiste. Nous ne saurions trop insister pour qu'ils nous aident par ce moyen à soutenir la propagande.

Avec cette carte, nous pourrions assurer de la bonne tenue des finances du groupe d'où découlerait une meilleure utilisation des fonds pour la conquête du peuple en faveur de notre idéal, dont l'unique but est l'instauration d'un régime d'équité et de justice.

La carte, portant le titre Fédération Anarchiste Communiste des Bords de Loire est réservée pour la propagande départementale, la réclamer le dimanche matin aux vendeurs du « Libéraire », devant la Bourse du Travail.

Les camarades qui désirent posséder le livre très intéressant de Nestor Machno : La Révolution Russe en Ukraine, le trouveront dans les kiosques de la place du Peuple et de Bellevue, au prix de 5 francs.

Jeunesse Syndicaliste de Saint-Etienne. — La Jeunesse syndicaliste de Saint-Etienne, dans le but d'intensifier sa propagande d'émancipation sociale invite tous les jeunes travailleurs de la région et particulièrement ceux lecteurs du « Libéraire », à fréquenter régulièrement ses réunions où ils seront cordialement reçus et s'éduqueront sur la question sociale.

Il faudrait qu'ils prennent conscience de la situation difficile dans laquelle se débat le mouvement ouvrier et de la nécessité de répondre à cet appel du « Libéraire », la fois nos exploitateurs capitalistes et les morsions du syndicalisme, nous ne serons jamais trop nombreux.

Siège social de la J. S. Bourse du Travail, salle 20, réunion tous les jeudis, à 20 heures.

DANS LES SYNDICATS

Syndicat des Ouvriers Coiffeurs d'Alger et du Département. — Compte rendu de l'assemblée générale. — La séance est ouverte sous la présidence du camarade Sol.

Le secrétaire fait part à l'assemblée des nouvelles adhésions au Syndicat et déclare que la situation morale de notre organisation est excellente, mais il voudrait que les camarades assistent plus régulièrement aux assemblées.

Sur la question des Bals de la Coiffure, organisés par le Comité des Fêtes du Syndicat, les dernières dispositions sont prises par l'assemblée pour l'organisation de la salle du Contrôle. Le secrétaire fait connaître aux camarades l'emplacement des représentants des marques de parfumerie, qui ont répondu à notre appel et signale que, seule, la marque Coty n'a pas pris notre demande en considération.

En conséquence, l'assemblée, à l'unanimité, décide la mise à l'index des produits de la maison Coty.

Sur la deuxième question de l'ordre du jour : Autonomie du Syndicat vis-à-vis de la Fédération Autonome des Ouvriers Coiffeurs de France et des Colonies, ainsi que de la C. G. S. R., et adhésion à l'Union des Syndicats Autonomes d'Alger, et après discussion où de nombreux camarades prirent la parole, l'assemblée vota à l'unanimité, l'ordre du jour suivant :

« Considérant que les Syndicats Autonomes d'Alger, devant la situation présente, ont compris qu'il était nécessaire de grouper leurs forces et en dehors de toute centrale syndicale, « Décide de se retirer de la C. G. T. S. R. et de la Fédération Autonome des Ouvriers Coiffeurs, tout en assurant de sa sympathie les militants de ces organisations ;

« Donne son adhésion effective à l'Union des Syndicats Autonomes d'Alger ;

« Fait entièrement confiance à son Bureau Syndical et lui demande de continuer la lutte pour la défense des intérêts corporatifs et sociaux des ouvriers coiffeurs. »

Le secrétaire : A. Olivier.

Coiffeurs Autonomes. — La réouverture des cours de coiffure aura lieu le vendredi 21 septembre dans le local habituel, 50, bd de Strasbourg.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège du Syndicat, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 21.

Les camarades femmes pouvant servir de modèles sont priées d'être présentes à l'ouverture. Réunions des professeurs aujourd'hui jeudi 13 septembre, au siège des syndicats.

Ed. Lannoy.

COMITÉ D'ENTRAIDE

CAMARADES,

N'OUBLIEZ PAS QUE « L'ENTRAIDE » SOUTIEN LES EMPRISONNÉS ET LEURS FAMILLES.

FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.

Adressez les fonds à Langlissé, trésorier, Bourse du Travail, Bureau du S. U. B.).

Communications Diverses

Les lecteurs du « Libéraire » travaillant dans la téléphonie, sont invités à se faire connaître à Girardin, au « Libéraire », pour la création d'un groupe de propagande.

L'Idée Libre publie son numéro de septembre, 1^{er} fr. 50, à la Librairie Internationale. Sommaire :

Le Christ autoritaire, de Proudhon ; Les véritables origines de la Papauté, Albert Fua ; La vie économique et sociale ; Pour ou contre la confession, André Lorulot ; Les requins de la finance ; La morale chez les bêtes, Ossip Lannoy, etc.

Tirage de la loterie du Comité Bulgare. — Liste des numéros gagnants : n° 270 : une petite montre-bracelet ; n° 539 : un tableau (photographie d'art) ; n° 952 : un livre ; n° 289 : une paire de chaussures tressées ; n° 778 : un tableau ; n° 146 : un veston ; n° 315 : un parapluie ; n° 572 : un abonnement pour « Le Semeur ».

Les lots seront remis aux gagnants sur présentation du billet à la Librairie Internationale, 77, rue des Prairies, Paris (20^e).

Le Comité.

Naturalisme pratique dans la civilisation : LA TOILETTE DE LA FEMME, envisagée au point de vue naturel, par Henri Zisly. (Hauts talons, corsets, parfums, frisure, teinture, coiffures, voiles de deuil, la pudeur et le nu, bijoux, fourrures, etc.)

Avec quels DOCUMENTS et des notes sur l'ALIMENTATION. Une brochure de 1 franc franc, chez l'auteur, aux éditions de La Vie naturelle, 7, rue Jean-Robert, 7, Paris (18^e).

L'Encyclopédie Anarchiste. — On nous annonce la création d'un groupe d'amis de l'Encyclopédie Anarchiste. S'adresser à Stephen Mac Say à Gourde-Luisant (Eure-et-Loir).

L'intérêt de l'Encyclopédie n'est pas limité aux études multiples et documentaires de sa partie Dictionnaire. Elle offrira des annexes biographiques, un historique mondial de la pensée et de l'action anarchiste, un index bibliographique, etc., qui achèveront d'en faire pour tous les chercheurs et pour les militants d'avant-garde une source précieuse de documents que nul ouvrage n'a jusqu'alors groupés.

Une fascicule par mois. Abonnement par trimestre de 3 fr. 60, 6 fascicules, 15, 30, 60 fr. etc. Numéro spécimen gratuit sur demande.

Pour tous renseignements et abonnements s'adresser à Sébastien Faure, 52, rue Pixérécourt, Paris (20^e).

Ferd. Adam. — Ab. se termine le 15-9-28. Avons encore bon nombre de photos dont tu parles.

Paganelli — Expiration d'ab. reportée au 30-9-28.

Barthélemy. — Cherche camarade qui donnerait leçons d'anglais deux fois par semaine, une heure le soir. Ecrire au « Libéraire ».

Camarade bon ouvrier coiffeur, trouverait travail en province. Bonnes conditions. Ecrire Delorme, coiffeur, à Condom (Gers).

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : E. DELOBEL.

Imprimerie spéciale du Libéraire 10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

DANS LE S. U. B.

Assemblée Générale du S. U. B.

Toutes les sections réunies Le Jeudi 20 septembre à 17 h. 30, Salle Jean-Jaures, Bourse du Travail.

Permanence du dimanche. — 16 septembre : Grand René. — 23 septembre : Desminières. — 30 septembre : Bachou.

Réunion du Conseil des Cimentiers le mercredi 19 septembre à 18 heures, au siège, bureau 30, 1^{er} étage.

Réunion des Sections suivantes : Vendredi 14 septembre, à 17 heures 30 : monarques en chauffage, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

Dimanche 16 septembre, à 9 heures du matin, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

Réunion du Conseil Général du S. U. B. le jeudi 27 septembre, à 17 h. 30, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

JEAN MARESTAN

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Revue et corrigée

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

12 francs ; franco rec. 13 fr. 25